

entre autres, du temps, des lieux et des personnages du roman mais aussi et surtout la manière et la chronologie dont le roman s'est développé grâce à un ensemble de facteurs : déploiement de la légende, compétition entre les cités de culture grecque, travail des poètes et des historiens... Ensuite, dans la dernière partie, « Au-delà du roman », le spécialiste propose une série d'hypothèses pertinentes sur base d'observations pointues de sa documentation. Il décrit la rivalité entre Homère et d'autres poètes, dont Hésiode, qui se dégage du roman mais aussi l'image de la poésie véhiculée par ce dernier. Il revient alors plus en détails sur les multiples origines familiales d'Homère et après, il analyse la légitimité que les *Vies* ont tenté de donner aux œuvres conservées sous le nom du poète ionien. Finalement, sont envisagés certains aspects de la réalité qu'éclaire la fiction homérique comme la prise de conscience collective d'une identité ionienne à partir du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Pour terminer, G. Lambin synthétise avec talent l'ensemble des apports de son ouvrage dans la conclusion (p. 191-199). Ainsi, ce travail confirme également l'intérêt d'une nouvelle grille d'analyse pour la recherche dans un domaine déjà largement étudié. Notons encore le précieux outil mis à la disposition du lecteur en fin d'ouvrage en plus de la bibliographie très bien documentée : les traductions suivies des *Vies d'Homère I-X*. Elles offrent en effet une continuité à ces sources préalablement divisées pour les besoins de l'analyse.

Marc VANDERSMISSEN

Heinz WARNECKE, *Homers Wilder Westen. Die historisch-geographische Wiedergeburt der Odyssee*. Stuttgart, F. Steiner, 2008. 1 vol. 17,5 x 24,5 cm, 341 p., 13 fig. Prix : 39 €. ISBN 978-3-515-09164-0.

À travers le présent ouvrage, Heinz Warnecke a tenté de réaliser la prouesse jugée irréalisable par Ératosthène : être en quelque sorte l'ouvrier corroyeur qui a cousu l'outre des vents remise à Ulysse et se trouver dès lors en mesure d'intégrer le théâtre des errances d'Ulysse dans le monde réel (Strabon, I, ii, 15). Sa démarche s'opère en deux temps. La première partie du livre est consacrée au royaume d'Ulysse. S'inscrivant dans le sillage de Robert Bittlestone, James Diggle et John Underhill (*Odysseus Unbound. The Search of Ithaca*, Cambridge, 2005 ; traduction grecque du texte revu, Athènes, 2007), Heinz Warnecke identifie Ithaque à l'ensemble de l'actuelle Céphalonie et non à son seul territoire occidental, comme le faisaient ses devanciers. Il fonde sa démonstration, qui en séduira plus d'un, sur une remarquable connaissance de la géographie et de l'histoire de l'île, dont il est devenu par la suite citoyen d'honneur. La seconde partie traite des errances d'Ulysse depuis la tempête du cap Malée jusqu'au départ de Phéacie. Notre auteur tente d'y démontrer avec la même force de conviction que cet itinéraire peut être fixé sur une carte réelle, laquelle englobe l'Égypte, la Cyrénaïque, le détroit de Messine et la côte occidentale de la mer Adriatique, avec ses îles. Mais il est obligé de tenir compte d'un mode de description différent, qui n'impose pas d'emblée une identification irréfutable des étapes d'Ulysse ; il y voit un discours intentionnellement cryptique, qui contraint à démasquer ce qui a été délibérément dissimulé. Encore faudrait-il expliquer, – ce qui n'est pas fait –, pourquoi Homère change de registre, une fois que son héros navigue dans des eaux inconnues de lui et enrobe de mystère des contrées parfaitement

identifiables pour son public. On pourrait en effet recourir à l'interprétation inverse : l'aède aurait évoqué des lieux imaginaires, issus de mythes et de récits folkloriques, qu'il aurait parés de traits réels pour les rendre vrais ou vraisemblables. Les deux thèses ont été amplement discutées depuis l'émergence de la « question homérique » ; dans le zèle déployé pour imposer sa thèse, Heinz Warnecke n'envisage pas le second point de vue, comme en témoignent, du reste, certaines absences significatives dans sa bibliographie, notamment celles des travaux de Gabriel Germain et d'Alain Ballabriga, qui présentent des visions différentes et tout aussi séduisantes de la géographie odysseenne. Si on n'adopte donc pas nécessairement la grille d'interprétation qui sous-tend cet ouvrage et qui, à la manière de Strabon, fait d'Homère un historien-géographe, on tirera néanmoins un grand profit de sa lecture stimulante eu égard à l'érudition de son auteur et à l'ampleur et à l'intérêt des interrogations auxquelles celui-ci s'efforce de répondre. On regrettera cependant que Heinz Warnecke n'ait pas jugé bon de fournir des index, alors qu'il a soigneusement illustré ses analyses par des cartes et des plans topographiques. C'eût été un atout de plus dans un livre, sinon totalement convaincant, du moins très passionnant. Monique MUND-DOPCHIE

Andrew FAULKNER (Ed.), *The Homeric Hymns. Interpretative Essays*. Oxford, University Press, 2011. 1 vol. 14 x 22 cm, xv-400 p. Prix : 80 £. ISBN 978-0-19-958903-6.

Cet ouvrage émane de la volonté de l'éditeur de compenser le faible intérêt qu'ont suscité jusqu'il y a peu les *Hymnes homériques* et répond au double objectif de consacrer une étude particulière à chacun des grands hymnes et d'envisager l'ensemble du *corpus* comme un tout. Aussi est-il divisé en deux parties correspondant à ces deux axes. Ces deux parties sont précédées d'une introduction dans laquelle Andrew Faulkner reprend l'historique de ces trente-deux pièces en hexamètres, de leurs éditions et de l'intérêt porté à la collection et de la question de leur performance. Il y met notamment l'accent sur les questions de langue et de datation, invitant à la prudence : les *Hymnes* ne sont pas systématiquement des œuvres post-homériques ou post-hésiodiques, et la question de leur datation a des implications sur celle des œuvres d'Homère et d'Hésiode. La première étude particulière est celle consacrée par Martin L. West au premier *Hymne* à Dionysos : il y souligne les relations avec les poèmes homériques et les influences sur la postérité. Nicholas Richardson revisite ensuite l'*Hymne* à Déméter : il y passe en revue les différentes interprétations tant du point de vue de la langue, que du contenu et de la cohérence. Il y relève l'importante place des femmes, l'association du féminin à la souffrance et du masculin à l'action, considérant pour conclure que cet hymne peut être considéré comme un *agalma* offert aux deux déesses. La contribution de Mike Chappell reprend, sans y ajouter rien de bien neuf, la question de l'unité de l'*Hymne* à Apollon, constitué d'une partie « délienne » et d'une partie « pythienne » ; il revoit les différentes théories, trouvant les arguments en faveur de la division plus convaincants. Athanassios Vergados consacre son étude à l'*Hymne* à Hermès, différent des autres par le traitement humoristique du dieu. L'humour, associé à Hermès dès Homère, est présenté ici comme une marque de l'épiphanie du dieu qui n'est pas pleinement montrée dans le poème.